

STÉPHANE MALLARMÉ

# CORRESPONDANCE

IX

Janvier-Novembre 1897

*recueillie, classée et annotée par*

**HENRI MONDOR ET LLOYD JAMES AUSTIN**

*nrf*

**GALLIMARD**









## INTRODUCTION

*Ce neuvième tome de la Correspondance de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites ou reçues par lui depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusqu'au 6 novembre 1897. Dix mois seulement, contre l'année entière du tome VIII; les quelque dix-huit mois de chacun des tomes VI et VII; l'année unique du tome V; les deux années du tome IV; les quatre du tome III; les quinze du tome II; enfin les dix du tome I<sup>er</sup>. C'est que les lettres retrouvées pour 1897 sont à raison de presque une par jour. Elles permettent de revivre jour par jour, presque heure par heure, la vie du poète.*

*Vie d'un poète qui ne s'appartient plus, comme le rythme même de la correspondance l'indique. Le plus sociable des solitaires, Mallarmé est de plus en plus recherché comme convive par un cercle grandissant d'amis et de connaissances. Le plus poli et le plus prévenant des amis, Mallarmé accomplit avec virtuosité et avec bonne grâce les mille et une obligations mondaines de la vie parisienne à la Belle Époque. Vœux de Nouvel An, en prose, à son éditeur Deman, à son médecin de famille Hutinel, à ses amis les Mirbeau, Robert de Montesquiou, Charles Morice, Lucien Muhlfeld; en vers, sous forme de quatrains, à ses amies M<sup>me</sup> Dauphin, Julie Manet, Paule et Jeannie Gobillard, M<sup>mes</sup> Anna Rodenbach, Madeleine Roujon, Marguerite Normant, femme et sœur respectivement d'Henry Roujon. Félicitations à ses amis décorés : Henri de Régnier, J.-H. Rosny aîné, chevaliers, Georges Charpentier, officier de la Légion d'honneur; à ses amis qui se marient : Paul Adam à Marthe Meyer, Victor Margueritte à Jeanne Besnet, Catulle Mendès à Jane Mette. Félicitations à Charles Morice, lors de la naissance de son fils dont Mallarmé accepte d'être le parrain; à Émile Zola, sorti à peu près indemne d'un accident de rue. Félicitations impartiales à Henri de Régnier et à Robert de Montesquiou, lorsqu'ils se battent en duel. Félicitations à Heredia et à Raffaëlli, lors de l'incendie du Bazar de la Charité, d'où leurs femmes et filles ont pu échapper, plus ou moins gravement blessées. Condoléances à Paul Hervieu, sur la mort de sa mère; à Térésè Boissière et à M<sup>me</sup> Roumanille, sur la mort au Tonkin de Jules Boissière, victime de l'abus de l'opium; au D<sup>r</sup> Evans,*

sur la mort de sa femme; au sculpteur Niederhäusern-Rodo, sur on ne sait quel deuil. Quand Félix Fénéon sollicite son appui pour une candidate au concours d'art dramatique du Conservatoire, on ignore s'il accepte. Mais il recommande Henri Mazel pour une chaire de français à l'université de Saint-Andrews en Écosse, et Charles Morice pour des conférences au Lowell Institute de Boston. Il protège dans d'autres entreprises l'inlassable solliciteur qu'est Charles Morice, lui promettant, pour la publication de Noa Noa, son appui auprès d'Edmond Deman; puis, sur le refus de celui-ci, auprès de Jean Dolent pour une recommandation à Charpentier-Fasquelle. Il promet son aide financière à Jean de Mitty, menacé de voir saisir sa bibliothèque par ses créanciers. Dans une lettre célèbre pour son tact, son sens psychologique, sa dignité et son ironie discrète, modèle et pastiche du genre, il fournit à M<sup>me</sup> Veuve Rimbaud des « renseignements » confidentiels sur Paternie Berrichon qui sollicite la main d'Isabelle, sœur et future co-hagiographe d'Arthur Rimbaud. Il décline cependant l'invitation de Berrichon à servir de témoin et de parrain à Isabelle lors du mariage; mais il est exact dans ses félicitations au jeune ménage.

A Paris, Mallarmé continue à assister aux concerts Lamoureux le dimanche. Sa présence est attestée aussi à un concert d'orgue donné au Trocadéro par Alexandre Guilmant; à un concert chez Julie Manet; à un récital privé de Georgette Leblanc, dont il admire le talent; à certains des Samedis populaires de poésie ancienne et moderne qui commencent en avril à l'Odéon, et où l'on récite assez souvent de ses vers; enfin à la Soirée en l'honneur de Catulle Mendès, fondateur des Samedis populaires, dans la Salle des Fêtes du Journal, où il prononce un toast revu sur les conseils de Méry Laurent. Il dîne volontiers en ville, chez des amis anciens ou nouveaux : Misia et Thadée Natanson, Marcel Schwob et Marguerite Moreno, les Delzant (en espaçant avec tact ses acceptations), André Fontainas, Ernest Chausson, Catulle Mendès, Lucien Muhlfeld, et, comme toujours, Méry Laurent.

Mais ses activités parisiennes ne sont pas exclusivement mondaines ou artistiques. Il continue à s'occuper très activement du comité pour le monument Verlaine. L'année commence par une messe anniversaire à Sainte-Clotilde, suivie d'une cérémonie au cimetière des Batignolles. Puis c'est l'ouverture de la souscription au mois de février; c'est souvent Mallarmé lui-même qui reçoit les sommes, généralement peu élevées, et qui les transmet au Trésorier, Fernand Clerget. Il aide le secrétaire Frédéric-Auguste Cazals à organiser un voyage en Belgique, pour y faire constituer un sous-comité. Verhaeren y apportera son énergie caractéristique; des manifestations variées, conférences, récitals, expositions et ventes d'œuvres d'art, grossiront le fonds qui restera cependant modeste, comparé à ceux

qui sont voués à la mémoire d'écrivains plus goûtés du public bourgeois, tels qu'Alexandre Dumas fils. Mallarmé préside les réunions du Comité d'action, se rendant exprès de Valvins à Paris quand il le faut; il est toutefois déçu par le peu d'assiduité des autres membres, et insiste pour que le Vice-Président Rodin vienne. Les démarches diplomatiques tentées auprès de Rothschild n'apporteront en fin de compte que 200 francs. On ne sait quel résultat ont eu des tentatives analogues faites auprès du philanthrope Daniel Osiris, qui devait offrir à la nation le château de Malmaison. En novembre, le sculpteur Auguste Niederhäusern-Rodo, qui travaillait dans l'atelier de Rodin, est prêt à commencer le monument, et réclame 500 francs pour la mise en train des travaux.

Mallarmé accepte aussi d'autres obligations, plus ou moins onéreuses. Citons pour mémoire un comité pour fonder en Islande une léproserie, créé par Charles Morice qui craint que la terrible maladie n'envahisse l'Europe; Mallarmé, comme François Coppée, y prête son nom, mais ce comité ne semble pas avoir empiété outre mesure sur les loisirs de ses membres. Le Comité Baudelaire aussi, dont Mallarmé restait président, semble être tombé dans une grande léthargie, sans doute par la faute de son secrétaire Léon Deschamps; L'Écho de Paris s'inquiète au mois de juin du silence qui s'est établi autour de ce projet, depuis la publication du Tombeau de Baudelaire. Dans sa dernière lettre à Deschamps, du 27 novembre 1896, Mallarmé avait demandé des nouvelles du monument; aucune réponse de Deschamps n'a été retrouvée. Et l'attitude de Deschamps envers Mallarmé est devenue ambiguë, sinon hostile : il ouvre toutes grandes les pages de La Plume aux adversaires de Mallarmé, et surtout à Adolphe Retté. La publication, en janvier 1897, de Divagations avive les polémiques et polarise les attitudes. Le Comité Baudelaire avait eu La Plume pour organe et pour centre; le Comité Verlaine a comme porte-parole le Mercure de France, dont l'équipe groupe les amis les plus fidèles de Mallarmé.

Ces amis reçoivent ou rendent des services variés. Les amis lointains envoient à Mallarmé leurs messages, accompagnés de dons : Pierre Louÿs lui expédie des bananes d'Alger; André Gide, des figues de Montpellier, dites « figues de Fontainebleau »; Édouard Grivollet, des fruits d'Arpajon et de Bourg-la-Reine. Edvard Munch lui envoie un portrait lithographique qu'il a fait d'après la photographie de Mallarmé par Nadar. Le D<sup>r</sup> Evans invite Marie et Geneviève à voir le Carnaval du haut de son balcon au 15 rue de la Paix. Mistral, de Maillane, envoie à Mallarmé une lettre amicale pour démentir des propos désobligeants que lui avait prêtés un journaliste dans une interview. Un ancien voisin de Tournon lui adresse un sonnet rappelant ce temps lointain. Paul Valéry rassure Mallarmé quant aux sentiments de J.-K. Huysmans et se propose de les réunir.



Charles Guérin passe rue de Rome pendant l'absence de Mallarmé, qui regrette d'avoir manqué sa visite et lui envoie un exemplaire de *Divagations*. Emmanuel Signoret lui adresse ses vœux d'Aix. Degas parle à Julie Manet de la « conversation charmante » de Mallarmé. Philippe Zilcken lui envoie de Hollande une pointe-sèche du portrait de Verlaine par Toorop. Paul et Victor Margueritte lui demandent de les présenter à l'éditeur Fasquelle. Antonin Proust sollicite son intervention auprès des Natanson pour la publication dans *La Revue blanche* de ses *Souvenirs de Manet*; Suzanne Manet demande à Mallarmé où elle peut lire ces souvenirs, que Proust interrompt brusquement. Ses amis continuent à vouloir amener leurs amis aux *Mardis* : Robert Scheffer veut présenter le peintre miniaturiste Joseph Granié; Charles Morice, son ami Valentin Grandjean. Gabriel Volland, jeune employé de commerce et poète, se joint au cercle des *Mardistes*; il publiera bien plus tard des souvenirs intéressants sur Mallarmé. Un autre *Mardiste*, Camille Mauclair, demande à Mallarmé la permission de baser sur lui le héros d'un roman qu'il prépare : *Le Soleil des morts*. Plusieurs amis ou confrères font des conférences sur Mallarmé : Laurent Tailhade, à Toulouse; Henri Bérenger, à La Bodinière, en parlant de la poésie lyrique; et Alfred Athys, frère de Thadée Natanson, à la *Maison d'Art*, à propos du poème en prose.

D'autres amis défendent Mallarmé plus directement contre les attaques que lui lancent d'anciens amis comme Adolphe Retté. Paternelle Berrichon veut consulter Mallarmé pour un « article contre tel imbécile »; on ne sait si ce projet aboutit. Mais André Gide, outré du ton si bas des adversaires, rédige une lettre de protestation ferme et digne qu'il veut faire signer par Paul Valéry, et quelques autres. Mallarmé, très touché, demande toutefois à Gide de signer seul. Gide annonce qu'il a retiré sa lettre. Elle paraît pourtant, dans le numéro de février, suivie de trois billets signés de Valéry, Schwob et Paul Fort, ainsi que d'un extrait de lettre d'Émile Verhaeren déclarant qu'il considère Mallarmé « comme le plus haut et le plus noble poète qui se dresse, à cette heure, au-dessus de nous », et ajoutant : « Il a écrit les plus beaux vers réguliers de notre langue et je me sens vis-à-vis de lui humble à jamais. »

Mais les *Mardistes* ne se bornent pas à ces marques de sympathie. Sur l'initiative de Paul Valéry et d'André Gide, ils invitent Mallarmé à un dîner, destiné à lui rendre l'hospitalité qu'il leur avait prodiguée. L'intention est excellente. Mais le projet déclenche des jalousies, des rivalités, des exclusions regrettables et d'amères déceptions. Mallarmé avait pourtant essayé d'assurer la présence de tous ceux qui pouvaient croire y avoir droit. Certains, absents de Paris, ne pouvaient assister, tels que Paul Claudel en Chine, Pierre Louÿs à Alger, Maurice Maeterlinck à Gand, Charles Morice et Émile

Verhaeren à Bruxelles, Whistler à Londres, et Laurent Tailhade à Toulouse. Mais d'autres, tels que Catulle Mendès et Octave Mirbeau, invités trop tardivement à leur gré, refusent de venir, malgré la prière instante de Mallarmé. Élémir Bourges, Georges Rodenbach, Romain Coolus et d'autres expriment à Mallarmé leur tristesse de n'avoir pas été conviés. Paul Valéry veut se désister au dernier moment, et ne vient que sur le pressant appel de Mallarmé. André Gide reçoit trop tard cet appel, et ne vient pas. Cependant le dîner réunit 36 convives, dont les noms figurent sur un menu du restaurant Au Père Lathuille conservé par Valéry. Claude Debussy, écrivant à Pierre Louÿs, dira qu'il s'y est « prodigieusement ennuyé », et que Mallarmé semblait partager son avis. Mais Mallarmé déclare à André Fontainas : « Mardi, ce fut unique et parfait. » Néanmoins, il souffre beaucoup de tous les désagréments occasionnés par une entreprise en principe si louable, mais qui a enfin pour effet de blesser profondément quelques-uns de ses plus anciens et plus chers amis.

Une seconde initiative sera plus heureuse. Albert Mockel conçoit l'idée d'offrir à Mallarmé un album contenant des poèmes ou des textes en prose de ses disciples et de ses confrères, français et étrangers. Chaque collaborateur reçoit une feuille de papier ayant en filigrane une palme et le nom de Mallarmé, pour y inscrire son offrande poétique. L'album, conservé, comporte 23 textes en prose ou en vers, dont le plus célèbre est le sonnet de Valéry intitulé « Valvins ». Mallarmé répond à chacun des collaborateurs par un billet exquis; cette obligation lui prend deux jours.

Un mois après la cérémonie de remise de l'album des Mardistes, Mallarmé, las de Paris et souffrant toujours de son insomnie endémique, se rend à Valvins, où il restera jusqu'à la fin de la première semaine de novembre. Le programme : « De mai en novembre, Valvins », commence à se réaliser. Mallarmé n'interrompra son séjour à Valvins que par trois séjours à Paris de deux ou trois journées chacun, pour chercher Marie et Geneviève, ou pour des réunions du Comité Verlaine. Il échange, quand il est seul à Valvins, des lettres presque quotidiennes avec Geneviève et réclame, en vain, une lettre de Marie, qui dit qu'elle ne lui écrira jamais, on ne sait pourquoi, car les relations familiales semblent étroites et affectueuses. La santé de Marie reste préoccupante, mais on a l'impression que sa maladie est d'ordre plutôt psychosomatique. (Elle survivra douze ans à son mari, et aura soixante-quinze ans quand elle mourra en 1910.) Elle va volontiers au théâtre avec Geneviève, surtout pour voir des farces, telles que *Le Pompier de service*. Mais elle refuse toutes les sorties mondaines, et c'est Geneviève qui la remplace souvent. (Geneviève, elle, souffre du rhume des foins à Valvins; elle fait recommander par son père un remède, à Édouard Dujardin, autre

victime.) Mallarmé pour sa part est plein de prévenances pour Marie, et son affectueuse sollicitude pour elle éclate dans bien des lettres à ses amis, non moins que dans celles qu'il adressait à « ces Dames ».

A peine installé à Valvins, Mallarmé, à l'amusement ironique de Geneviève, accepte des obligations mondaines, telles que le dîner chez Edouard Dujardin, en compagnie du romancier irlandais George Moore, qu'il connaissait depuis longtemps déjà. Il se livre à des travaux d'entretien, peignant le banc et les chaises du jardin, et surtout une bibliothèque destinée à recevoir ses livres, qu'il transfère de Paris à Valvins en vue des séjours prolongés de travail qu'il comptait faire dans les années à venir. Il emmène son canot à radouber à Samois, chez Rabardy. Huit jours après son arrivée à Valvins, Mallarmé retourne à Paris pour une réunion du Comité Verlaine. Il refuse des invitations, notamment aux fiançailles de Paul Adam; mais il dîne avec Rodenbach chez Méry Laurent. Pendant qu'il est à Paris l'explosion d'un cinématographe provoque le terrible incendie du Bazar de la Charité; Mallarmé s'empresse, nous l'avons vu, d'écrire à des amis touchés de près par le désastre. Puis il retourne à Valvins, reprendre sa vie de solitaire pendant quelques semaines.

Il redevient, dit-il, « un Monsieur devant un bureau », et il travaille, surtout le matin. Mais il va chercher son canot à Samois, et embarque les Bourges pour une promenade sur le fleuve. Il continue à dîner chez les Dujardin, qui cherchent à acheter une propriété aux environs. Mais le grand événement est la visite de Méry Laurent, à la mi-mai. Un brusque coup de froid, avec gel sévère la nuit, retarde sa venue. Mais finalement, après des ordres et contrordres, elle arrive à 5 heures du soir le 15 mai. Mallarmé la prend à la gare et l'installe chez M<sup>me</sup> Biard, à l'Auberge des Plâtreries en face. (Flaubert avait fait dîner Frédéric Moreau et Rosanette sur cette même berge, dans L'Éducation sentimentale, y ayant dîné lui-même lors de son voyage de documentation à Fontainebleau.) Mallarmé décrit en détail le séjour de Méry dans ses lettres à Marie et Geneviève : promenades en forêt de Fontainebleau, visite du château; déjeuner à Valvins, visite de la maison de Mallarmé, autres promenades aux environs; repas aux Plâtreries. La pluie gâte un peu le second jour, et Méry, fatiguée, ayant un peu de fièvre et un mal de gorge, passe une troisième nuit aux Plâtreries, avant de retourner à Paris, gardant un souvenir enthousiaste de son séjour. Un second séjour sera envisagé pour le printemps 1898 mais n'aura pas lieu. Méry ne reviendra à Valvins que pour les funérailles de Mallarmé.

Après le départ de Méry, Mallarmé continue à travailler le matin et l'après-midi; il soigne aussi la vigne vierge. Il visite la nouvelle

gare de Vulaines-sur-Seine-Samoreau. Julie Manet et ses cousines viennent déjeuner, apportant un homard; un tour en forêt et elles repartent. Méry envoie en remerciement de son séjour une langue fumée. C'est le 23 mai que se place la visite à Valvins que Paul Valéry a décrite en 1920, dans une lettre au Directeur des Marges au sujet d'Un Coup de Dés, mais en parlant de la « nuit de juillet ». Valéry vient déjeuner, passer l'après-midi avec promenade sur l'eau et dîner à Valvins; Mallarmé le reconduit à la gare à 10 heures et demie « par une nuit d'étoiles sans pareille »; c'est l'origine de la phrase de Valéry à propos du Coup de Dés : « Il a essayé, pensai-je, d'élever enfin une page à la puissance du ciel étoilé! »

Avant d'aller chercher Marie et Geneviève à la fin du mois de mai, Mallarmé continue à faire de la peinture et à ranger la maison. Il se livre aussi à la corvée des lettres de livres (nous y reviendrons), travail qui l'occupera pendant plusieurs jours. Bourges vient le distraire; les Dujardin l'invitent à dîner la veille de son départ pour Paris. Là, il préside la réunion du Comité Verlaine (Robert de Montesquiou se fait excuser). Puis il retourne à Valvins avec Marie et Geneviève, pour y rester jusqu'à son retour définitif à Paris pour l'hiver, sauf un bond au 1<sup>er</sup> septembre pour toucher sa retraite; il y attrape un rhume, mais rencontre M<sup>me</sup> Grivollet aux Grands Magasins du Louvre. Il semble aussi avoir poussé une pointe jusqu'à Bourg-la-Reine, chez les Grivollet.

Ses loisirs et ses travaux sont continuellement interrompus de diverses manières. Il fait faire par Théodore Duret un achat d'estampes japonaises chez Bing, mission que le prince André Poniatowski lui avait confiée. Il s'occupe très activement par lettres du Comité Verlaine, écrivant notamment à Monet, Renoir et Hawkins à propos d'une vente d'œuvres d'art projetée; mais il n'ose écrire à Degas à ce sujet. F.-A. Cazals propose de venir voir Mallarmé à Valvins. Marcel Schwob demande à Mallarmé de trouver un logis à Valvins pour lui et pour Marguerite Moreno; leur voisinage occasionne la présence d'Anglais tels que Vincent O'Sullivan, C. F. Keary, que Mallarmé écrit « Currey », et Charles Whibley. Les Natanson villégiaturent maintenant à Villeneuve-sur-Yonne; ils y invitent Mallarmé; et, toujours fidèles, lui envoient de Sens un télégramme, auquel s'associent Vuillard et Cipa Godebski, pour lui souhaiter une bonne fête à l'occasion du 14 juillet. Le D<sup>r</sup> Hugenschmidt accepte de venir déjeuner à Valvins; Pierre Quillard demande, comme chaque année, d'y passer une journée. Mallarmé promène Édouard Dujardin et sa femme en bateau, et accepte de dîner chez eux en compagnie de Rachilde et d'Alfred Vallette. Il manque Valéry en route pour Montpellier, ayant reçu trop tard la lettre qui annonçait le passage du train à Fontainebleau-Avon. C'est

le dimanche où Auguste Rodin vient passer la journée à Valvins. Peu après, Whistler viendra y peindre le portrait de Geneviève et laisser une lettre à traduire, relative à son procès contre sir William Eden. A la fin du mois d'octobre, Marie et Geneviève retournent à Paris. Édouard Dujardin invite Mallarmé à dîner le lendemain. Mallarmé décline une invitation à Fontainebleau de M<sup>me</sup> Léon Cladel et lui fait une contre-invitation à Valvins. Il réussit, pour la dernière fois, à éviter Louise Chandler Moulton, qui le relance de Paris, comme chaque automne. Il fait rentrer le canot et couper le ponton. Il va au cimetière le jour des Morts par un beau soleil. Puis le procès Whistler l'arrache au beau temps de Valvins, et il retourne à Paris le dimanche 7 novembre, pour y dîner chez Méry Laurent.

Au cours de ces dix mois, Mallarmé écrit 88 lettres dont 6 « fantômes » à 70 confrères pour 92 envois de livres, de poèmes ou d'articles, soit plus de deux lettres de remerciement par semaine. Trente-neuf recueils de vers ou poèmes séparés (dont les 23 de l'album des *Mardistes*); 16 romans ou recueils de contes; 5 pièces de théâtre; 32 articles ou volumes divers : Mallarmé ne manquait pas de lecture! Parmi les envois qui ont provoqué des lettres particulièrement intéressantes, on peut relever les Notes sur Londres, de M<sup>me</sup> Alphonse Daudet; L'Enfermé, et Pays d'Ouest, de Gustave Geffroy; Les Nourritures Terrestres, d'André Gide, ainsi que la lettre de Gide sur Un Coup de Dés; les Poems de Lord Alfred Douglas; Intermède pastoral et Images tendres et merveilleuses, d'A.-F. Herold, Les Jours et les Nuits, d'Alfred Jarry; les Premiers Poèmes, de Gustave Kahn; XXI Poems. Towards the Source, de Christopher Brennan; Le Poème du Rhône, de Frédéric Mistral; Le Monde où l'on imprime, de Lucien Muhlfeld; Les Jeux rustiques et divins, d'Henri de Régnier; Les Soliloques du Pauvre, de Jehan Rictus; Le Carillonneur, de Georges Rodenbach; L'Arménie, d'Archag Tchobanian; « Valvins », et Méthodes, de Paul Valéry; Poèmes, et Les Heures claires, d'Émile Verhaeren; La Clarté de Vie, de Francis Viel-Griffin; enfin Messidor, et Nouvelle campagne, d'Émile Zola. On pourrait en citer bien d'autres, outre les petits billets ou cartes de visite de pure politesse, mais souvent fort spirituels et toujours d'un tour exquis.

Voilà pour la littérature des autres. En ce qui concerne la littérature de Mallarmé, l'année commence par la publication, dans La Revue blanche du premier janvier, du « Tombeau de Verlaine ». A la mi-janvier paraît Divagations. Mallarmé l'envoie à tous ses amis; 65 lettres de remerciement ont été conservées. Les comptes rendus sont nombreux, et pour la plupart fort élogieux; le plus beau est peut-être celui de Pierre Quillard, dans le Mercure de France, qui paraît tardivement, Quillard ayant été à Constantinople, mais

vient comme pour clore le débat. Les vers d'occasion continuent à tenir une place importante dans l'activité littéraire de Mallarmé : quatrains de *Nouvel An*, dédicaces de *L'Après-midi d'un faune* et de *Vers et Prose pour Emmanuel Delbousquet*; dédicace du *Faune* pour *Claude Debussy*. Mallarmé autorise *René Mottart* de Bruxelles, agent de change et compositeur à ses heures, à mettre en musique « *Apparition* ». Il autorise aussi *Édouard Sansot-Orland*, de Milan, à reproduire des morceaux de vers ou de prose dans *Anthologie-Revue*.

Mallarmé prononce un discours à la commémoration de *Paul Verlaine*; il porte un toast aux *Mardistes*, lors du dîner qu'ils lui offrent; il exprime sa fidèle affection et son admiration sincère pour *Catulle Mendès* dans le toast porté à la soirée organisée par *Gustave Kahn* pour célébrer les *Samedis poétiques* de l'*Odéon*; *Marthe Mellot* y récite « *Les Fleurs* ». Mallarmé figure plus d'une fois au programme de ces *Samedis*; au deuxième, *Janvier* récite « *Les Fenêtres* », au septième, *M<sup>lle</sup> Thomsen* interprète, elle aussi, « *Les Fleurs* ». Mallarmé répond à plusieurs enquêtes : sur le chapeau haut de forme; sur l'influence de la littérature scandinave; sur le livre illustré; il envoie à *Paul Mégnin* quelques lignes sur le chat, et répond à un questionnaire sur les rêves dans leurs rapports avec la création littéraire (sa réponse, rejetant fermement l'inspiration onirique, n'est pas retenue par l'enquêteur). Il promet à *Charles Morice* une page pour un album destiné à recueillir des fonds pour les lépreux d'Islande; on ne sait s'il s'exécuta. Il refuse une demande intempestive de *Catulle Mendès*, réclamant une traduction immédiate du monologue d'*Hamlet* pour les *Samedis populaires*. On ne sait s'il envoya à *Vincenzo Bindi*, de Capoue, l'autographe que celui-ci lui demanda pour l'album de sa femme. Mais il fait une lettre-préface pour les Raisins bleus et gris de *Léopold Dauphin*, et il prodigue à celui-ci des conseils pour le service de presse de son recueil. Il fait aussi une lettre-préface pour le livre de *Philippe Zilcken* sur les *Quinze Jours en Hollande* de *Verlaine*. Il rédige un *Avant-dire* au concert *Reynaldo Hahn* que lira *Marguerite Moreno*; *Willy* le cite dans une *Lettre de l'Ouvreuse*. Mallarmé donne à *La France scolaire* de *Fernand Clerget* une amusante lettre sur *Verlaine* professeur d'anglais et sur sa méthode originale pour donner à ses élèves un bon accent anglais.

Mais l'œuvre la plus importante de l'année est sans aucun doute *Un Coup de Dés*. Certes, Mallarmé annonce à *Arthur Symons*, en louant la traduction que celui-ci a faite d'*Hérodias*, qu'il achèvera ce poème au cours du printemps; et en septembre il sera question de publier une édition illustrée par *Vuillard* du poème complet. Mais visiblement, c'est *Un Coup de Dés* qui accapare l'attention de Mallarmé dès le début de l'année, où il parle d'une

« grosse besogne » qui est à coup sûr le poème expérimental. Le 6 février, il déclare qu'il doit livrer « un poème de 10 pages pour la semaine prochaine ». Le 29 mars il promet des épreuves à Paul Valéry, qui dira bien plus tard les avoir reçues le 30 mars. Le 27 avril, Le Figaro signale la publication d'Un Coup de Dés dans le numéro de mai de Cosmopolis; le 4 mai, Le Journal y relève « un poème de Stéphane Mallarmé, d'un genre entièrement nouveau ». Le 5 mai, André Gide, à qui Paul Valéry avait montré les épreuves, écrit de Florence pour dire à Mallarmé son admiration pour le poème; Mallarmé montre à Valéry cette lettre à Valvins, le 23 mai. Dans sa réponse à Gide, Mallarmé dit qu'il est maintenant en train de faire imprimer le poème tel qu'il l'avait conçu, et il promet à Gide une épreuve. Le 5 juillet, Ambroise Vollard expose à Odilon Redon comment il envisage l'édition illustrée qu'il projette de faire d'Un Coup de Dés, en citant des propos de Mallarmé à ce sujet. A partir du mois de septembre, Mallarmé promet successivement des épreuves du poème à M<sup>me</sup> Gustave Kahn, à Édouard Grivollet, à Camille Mauclair, et, le 5 octobre, à Paul Valéry, pour remplacer ce que Mallarmé appelle une « guenille ». Le 30 octobre, Édouard Dujardin fait pour Mallarmé une démarche auprès de l'imprimeur Firmin Didot; le 1<sup>er</sup> novembre, il lui rapporte que les épreuves du Coup de Dés sont en bonne voie.

Cependant, le 30 septembre, Camille Mauclair avait demandé, de la part de Juliette Adam, des vers pour l'album commémoratif du quatrième centenaire de Vasco de Gama; Mallarmé accepte. Ce sonnet (« Au seul souci de voyager... ») sera le dernier poème qu'il achèvera et publiera de son vivant.

\*

Ce volume contient, pour les dix premiers mois de 1897, 302 lettres de Mallarmé, dont 65 « fantômes », adressées à 150 correspondants, contre 274 lettres, dont 50 « fantômes », adressées à 133 correspondants dans le tome VIII; 325 lettres, dont 79 « fantômes », adressées à 170 correspondants dans le tome VII; 286 lettres, dont 64 « fantômes », adressées à 133 correspondants dans le tome VI; 188 lettres, dont 37 « fantômes », adressées à 90 correspondants dans le tome V; 348 lettres, dont 54 « fantômes », adressées à 115 correspondants dans le tome IV; 418 lettres, dont 50 « fantômes », adressées à 102 correspondants dans le tome III; 247 lettres adressées à 71 correspondants dans le tome II; enfin 194 lettres adressées à 25 correspondants seulement dans le tome I<sup>er</sup>. Si l'on défalque les « fantômes », le tome IX contient 237 lettres réelles. De celles-ci, 133 avaient été publiées intégralement; 71 et une enveloppe sont entièrement inédites, et 33 donnent pour la première fois le

*texte intégral. Les lettres dont le texte a été vérifié sur les autographes ou sur des photocopies sont au nombre de 172; de celles-ci, 57 proviennent du fonds Mondor, qui a fourni également 16 copies de lettres appartenant à d'autres collections et dont je n'ai pas vu l'autographe. Le fonds primitif a été plus que triplé pour ce volume. Au cours de ces dix mois, Mallarmé reçut 313 lettres, dont 228 inédites; les 85 publiées sont surtout celles de Geneviève. Toutes proviennent du fonds Bonniot (EB).*

L.-J. Austin

Cambridge, le 13 mars 1979 <sup>1</sup>

1. Dans la mesure du possible, le texte a été mis à jour jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1982; les 9 chiffres affectés d'un « bis » indiquent notamment les lettres ajoutées depuis la remise originelle du MS à l'éditeur.

— Je remercie le drs J.F. Heijbrock de m'avoir aimablement signalé que les lettres de Mallarmé à Philippe Zilcken (voir *Corr. VIII*, p. 221, n. 1 et *passim*) sont maintenant avec l'ensemble de la collection Ph. Zilcken, dans le Rijksprentenkabinet du Rijksmuseum, Amsterdam.





## ABRÉVIATIONS

Les notes comportent les sigles suivants :

- AEVM** *Une amitié exemplaire : Villiers de l'Isle-Adam et Stéphane Mallarmé*, par G. Jean-Aubry. Paris, Mercure de France, 1942.
- AG** Collection Armand Godoy.
- AGPV** *Correspondance André Gide-Paul Valéry 1890-1942*. Préface et notes par Robert Mallet. Paris, Gallimard, 1955.
- AML** Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
- AMR** *L'Amitié de Stéphane Mallarmé et de Georges Rodenbach*. Préface de Henri Mondor. Lettres et textes inédits 1887-1898, publiés avec une introduction et des notes par François Ruchon. Genève, P. Cailler, 1949.
- AN** Archives nationales.
- AP** *L'Affaire du Parnasse. Stéphane Mallarmé et Anatole France*, par Henri Mondor. Paris, Fragrance, 1951.
- API** *Autres précisions sur Mallarmé et inédits*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1961.
- AR** Collection Ari Redon.
- ARO** Collection André Rodocanachi.
- ARV** Collection Agathe Rouart-Valéry.
- ASG** Archives Stefan George.
- AVM** *L'Amitié de Verlaine et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1940.
- BA** Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
- BB** *Baudelaire to Beckett. A Century of French Art and Literature. A Catalogue of Books, Manuscripts, and Related Material Drawn from the collections of the Humanities Research Center. Selected and described by Carlton Lake. Humanities Research Center. The University of Texas at Austin, 1976.*
- BD** Collection Dr Bernard Dujardin.
- BF** *Bibliographie de la France* (supplément au *Journal de la Librairie*).
- BG** Bibliothèque publique et universitaire de Genève.
- BHVP** Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.
- BI** Bibliothèque de l'Institut, Paris.
- BM** British Museum, Londres (maintenant British Library).
- BN** Bibliothèque Nationale, Paris.
- BOR** *Odilon Redon*, par Roseline Bacou. Genève, P. Cailler, 1956, 2 vol.
- BRB** Bibliothèque Royale, Bruxelles (maintenant Bibliothèque Albert I<sup>er</sup>).
- BS** Catalogue P. Berès 56, n° 377 et Catalogue Sotheby, vente du 12 avril 1965 (17 lettres de Mallarmé à Charles Morice).
- BUE** Bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.

- CBM** *Correspondance de Berthe Morisot*. Documents réunis et présentés par Denis Rouart. Paris, Quatre Chemins-Éditart, s.d. [1950].
- CCG** Catalogue, établi par Pierre Chanel, de l'exposition *Charles Guérin 1873-1907*, Musée de Lunéville, 7 mai-18 septembre 1966.
- CGV** *Correspondance générale de Villiers de l'Isle-Adam*. Édition recueillie, classée et présentée par Joseph Bollery. Paris, Mercure de France, 1962, 2 vol.
- CMR** *Correspondance inédite de Stéphane Mallarmé et Henry Roujon*, recueillie et commentée par M<sup>me</sup> C. Lefèvre-Roujon. Genève, P. Cailler, 1949.
- CMW** *Correspondance Mallarmé-Whistler*, recueillie, classée et annotée par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, 1964.
- Corr.** Stéphane Mallarmé : *Correspondance [I] 1862-1871*, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, avec la collaboration de Jean-Pierre Richard. *Correspondance II 1871-1885*; *III 1886-1889*; *IV 1890-1891*; *V 1892*; *VI 1893-19 juillet 1894*; *VII, 28 juillet 1894-1895*; *VIII 1896*, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1959, 1965, 1969, 1973, 1981, 1981, 1982, 1983.
- CPC** *Cahiers Paul Claudel*. Paris, Gallimard, t. 1, 1959.
- DFTF** *Diptyque de Flandre. Triptyque de France*, par Robert de Montesquiou. Paris, Éd. E. Sansot, R. Chiberre, S', 1921.
- DI** *Mallarmé. Documents iconographiques*. Avec une préface et des notes par Henri Mondor. Genève, P. Cailler, 1947 (Collection *Visages d'hommes célèbres*).
- DL** Dépôt légal.
- DMJ** *Dialogue. Stéphane Mallarmé-Francis Jammes. 1893-1897* [éd. G. Jean-Aubry], La Haye, Stols, 1940.
- DMPS** *The Development of Mallarmé's Prose Style*, par Norman Paxton. Genève, Droz, 1968.
- DNB** *Dictionary of National Biography (Dictionnaire de biographie nationale)*.
- DNL** *Dix-neuf lettres de Stéphane Mallarmé à Emile Zola*, avec une introduction de Léon Deffoux, un commentaire de Jean Royère, une lettre de Mallarmé en fac-similé et des notes. Paris, J. Bernard, « La Centaine », 1929.
- DR** Collection Denis Rouart.
- DSM** *Documents Stéphane Mallarmé*, présentés par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, t. I, 1968; II, 1970; III, 1971; IV, 1973; V, 1976; VI, avec la collaboration de Lawrence A. Joseph, 1977; VII, avec la collaboration de Austin Gill, Lawrence A. Joseph, et de Cecily Mackworth, 1980.
- EB** Collection M<sup>me</sup> E. Bonniot (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- EL** *Eugène Lefebvre : sa vie - ses lettres à Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1951.
- Emp.** Sans précisions, signifie : *Empreintes*, n<sup>os</sup> 10-11, Bruxelles, Écran du Monde, 1952 (*Stéphane Mallarmé, Lettres et Autographes*, présentées par B. Dujardin, préface d'Henri Mondor).
- ÉP** *L'Écho de Paris* (quotidien).
- EPL** *Entretiens politiques et littéraires* (revue).
- F** Lettre non retrouvée, attestée par la réponse ou par allusion (« fantôme »).
- FG** Fonds Gide (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- FJ** *Francis Jammes, sa vie, son œuvre*, par Robert Mallet. Paris, Mercure de France, 1961.
- FL** *Le Figaro littéraire*.

- FS *French Studies* (revue trimestrielle; Oxford, puis Cambridge, puis Londres).
- GAML Catalogues Girard-Andrieux, vente des 25, 26, 27 mars 1942, n° 220, et Marc Loliée, 1965, n° 51 (recueil de 28 lettres et 5 quatrains adressés par Mallarmé à Alidor Delzant). Voir *Corr.* IV, pp. 81, n. 1 et 147, note bibliographique.
- GM *Les « Gossips » de Mallarmé. « Athenaeum » 1875-1876*. Textes inédits présentés et annotés par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1962.
- GV Collection Gilbert de Voisins.
- HBB Collection Henri de Bonnay de Breuille (neveu de Charles Guérin), maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
- HC *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*, par Lawrence A. Joseph. Paris, Nizet, 1972.
- HF *L'Histoire d'un Faune*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1948.
- HILFB *Histoire illustrée de la littérature française en Belgique*, par Gustave Charlier et Joseph Hanse. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958.
- HL Collection Henri Leclercq.
- HLD Catalogue Drouot RG, 13 février 1978, n° 161 (29 lettres ou cartes de Mallarmé à Deman, avec enveloppes, entre février 1891 et le 18 mai 1897, dans un exemplaire sur hollandaise des *Poésies* de Mallarmé, éd. Deman). Anciennement collection Henri Leclercq.
- HM Collection Henri Mondor (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- HR Collection Henri de Régnier.
- HRAG Henri de Régnier, *Lettres à André Gide (1891-1911)*. Avec cinq brouillons de lettres d'André Gide à Henri de Régnier. Préface et Notes par David J. Niederauer. Genève, Droz; Paris, Minard, 1972 (Textes Littéraires Français, 188).
- HRC Humanities Research Center. The University of Texas at Austin.
- HRVM *L'Heureuse Rencontre de Valéry et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris-Lausanne, Éditions de Clairefontaine, 1947.
- JAG *La Jeunesse d'André Gide*, par Jean Delay. Paris, Gallimard, 2 vol., 1956-1957 (Collection *Vocations*, III).
- JD Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
- JG *Journal des Goncourt*. Edmond et Jules de Goncourt : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. Avant-propos de l'Académie Goncourt. Texte intégral établi et annoté par Robert Ricatte. Paris, Fasquelle-Flammarion, 4 vol., 1956.
- JM Jean Monval, « Stéphane Mallarmé et François Coppée (lettres inédites) », *RDM*, 1<sup>er</sup> octobre, 1923, pp. 659-676.
- JMJ Julie Manet, *Journal (1893-1899)*. Préface de Jean Griot. Paris, Librairie C. Klincksieck, 1979.
- JMW *La Wallonie 1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*. Par Andrew Jackson Mathews. New York, King's Crown Press, 1947.
- JR Jacques Robichez (voir *ST*).
- JRJ Jules Renard, *Journal 1887-1910*, éd. Léon Guichard et Gilbert Sigaux. Paris, Gallimard, 1960 (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- LCM Library of Congress, Papers of Louise Chandler Moulton, vol. 28.
- LD Collection Loviot-Delzant.
- LJR Collection Lessing J. Rosenwald.
- LOR *Lettres de [...] Mallarmé [...] à Odilon Redon*, présentées par Arif Redon, textes et notes par Roseline Bacou. Paris, J. Corti, 1960.
- LQU *Lettres à quelques-uns*, par Paul Valéry. Paris, Gallimard, 1952.





STÉPHANE MALLARMÉ

## Correspondance, IX

Ce pénultième tome de la *Correspondance* de Mallarmé contient plus de 300 lettres écrites par lui et plus de 300 lettres reçues, au cours des 300 jours de janvier à novembre 1897. Elles permettent de revivre jour par jour, presque heure par heure, la vie du poète. Le plus sociable des solitaires, Mallarmé accomplit avec virtuosité et avec bonne grâce les multiples obligations mondaines, amicales et littéraires que lui crée un réseau grandissant de relations. La publication, en janvier, de *Divagations* lui vaut deux gestes d'hommage des Mardistes : un dîner chez le Père Lathuille, la remise par ses disciples et ses confrères d'un album de vers et de prose. Mais la vie de Paris le lasse de plus en plus. Ses cartes de visite indiquent désormais : « De mai en novembre, Valvins près Fontenaibleau », programme qu'il réalise, sauf de brefs retours à Paris, pour présider le Comité Verlaine, revoir des amis, ou chercher sa femme et sa fille, attardées dans la capitale. Valvins lui donne la forêt et le fleuve; sa solitude y est mitigée par sa correspondance quotidienne et charmante avec Geneviève, par des visites d'amis (Rodin, Valéry, Whistler – qui fait le portrait de Geneviève), par de fugitives apparitions de Julie Manet et de ses cousines Paule et Jeannie Gobillard, par la vigilante amitié des Dujardin, par le voisinage de Marcel Schwob et de Marguerite Moreno, et surtout par la venue de Méry Laurent au printemps, descendue à l'auberge des Plâtreries : il lui offre à déjeuner à Valvins et lui fait admirer la maison, il la promène pendant deux jours au château et en forêt – elle part enthousiasmée. Le grand travail de l'année est *Un Coup de Dés*, publié en mai dans la revue *Cosmopolis*, et confié ensuite par Mallarmé à la maison Didot, en vue d'une édition illustrée par Odilon Redon que projette Ambroise Vollard. Mallarmé en distribue des épreuves à ses amis, Maclair, Gide et d'autres, dont surtout Valéry, qui dira : « Il a essayé d'élever enfin une page à la puissance du ciel étoilé... »

*Lloyd James Austin, professeur honoraire à l'université de Cambridge, Fellow of the British Academy et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, dirigea pendant treize ans la revue French Studies; il fut lauréat de l'Académie française en 1981 (prix Henri Mondor) pour cette édition de la Correspondance de Mallarmé, et de la Société des poètes français en 1982 (prix international des Amitiés françaises) pour ses travaux sur Baudelaire, Mallarmé et Valéry; un volume consacré à ces trois poètes lui fut offert en hommage par ses élèves, ses collègues et ses amis (Cambridge University Press, 1982).*



83-X A 26733

ISBN 2-07-026733-4

190 FF TC

9 782070 267330